



HAL
open science

Les réseaux sociaux numériques de chercheurs en SHS

Antoine Blanchard, Elifsu Sabuncu, Nicolas de Lavergne, Olivier Le Deuff

► **To cite this version:**

Antoine Blanchard, Elifsu Sabuncu, Nicolas de Lavergne, Olivier Le Deuff. Les réseaux sociaux numériques de chercheurs en SHS. THATCamp Paris 2012: Non-actes de la non-conférence des humanités numériques, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 2012, 9782735115273. hal-01248764

HAL Id: hal-01248764

<https://hal.science/hal-01248764v1>

Submitted on 28 Dec 2015

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



THATCamp Paris 2012 Non-actes de la non-conférence des humanités numériques

Éditions de la Maison des sciences de l'homme

Les réseaux sociaux numériques de chercheurs en SHS

Proposé par Elifsu Sabuncu et Antoine Blanchard, animé par Nicolas de Lavergne et Olivier Le Deuff

Collectif

Éditeur : Éditions de la Maison des sciences de l'homme
Lieu d'édition : Paris
Année d'édition : 2012
Date de mise en ligne : 1 octobre 2012
Collection : La Non-Collection



<http://books.openedition.org>

Référence électronique

COLLECTIF. *Les réseaux sociaux numériques de chercheurs en SHS* : Proposé par Elifsu Sabuncu et Antoine Blanchard, animé par Nicolas de Lavergne et Olivier Le Deuff In : *THATCamp Paris 2012 : Non-actes de la non-conférence des humanités numériques* [en ligne]. Paris : Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 2012 (généré le 06 janvier 2015). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/editionsmsh/289>>. ISBN : 9782735115273.

Ce document a été généré automatiquement le 6 janvier 2015.

Les réseaux sociaux numériques de chercheurs en SHS

Proposé par Elifsu Sabuncu et Antoine Blanchard, animé par Nicolas de Lavergne et Olivier Le Deuff

Collectif

NOTE DE L'ÉDITEUR

Olivier Le Deuff est maître de conférence en sciences de l'information et de la communication, à l'université Bordeaux III et responsable de l'axe « réseau social » à l'Institut des humanités numériques.

Nicolas de Lavergne est responsable « Communication et innovation numérique » à la Fondation Maison des sciences de l'homme.

Cet atelier a finalement davantage tourné autour de questionnements, d'interrogations sur les motifs, les contours, les fonctions d'un éventuel réseau social SHS.

- 1 Les deux animateurs indiquent qu'un projet de réseau social scientifique pour les SHS est en cours d'élaboration au sein de l'Institut des humanités numériques de Bordeaux, dans un état déjà avancé (préparation d'un budget, d'un plan de développement, d'un modèle économique), cependant qu'à la Fondation Maison des sciences de l'homme, au cœur d'un réseau national et international de chercheurs en SHS, la réflexion est bien engagée sur la création d'un réseau équivalent, avec une dimension francophone dans un premier temps, mais qui devra s'ouvrir ensuite. L'atelier voudrait donc s'orienter vers l'explicitation des pratiques et des expériences concrètes des chercheurs sur les réseaux sociaux, en particulier les réseaux sociaux scientifiques, ainsi que sur les fonctionnalités nécessaires ou désirées dans un nouveau réseau social spécifiquement dédié aux SHS.
- 2 On peut partir du constat d'une profusion de réseaux sociaux numériques, et avoir pour première réaction ne pas en ajouter un de plus. Mais en analysant les inconvénients des réseaux existants (massivement anglophones, très orientés sciences dures, peu actifs

comme academia, développés par des entreprises privées et avec quel modèle économique ?), on peut se dire que, étant donné ladite profusion de réseaux sociaux numériques, on peut sans vergogne en ajouter un – ça ne fera pas une grosse différence au niveau global – qui obéit à des exigences différentes (public, gratuit, francophone – même si pas seulement –, orienté SHS)

Des réseaux sociaux scientifiques

- 3 On peut distinguer plusieurs types de réseaux sociaux scientifiques ou dont l'usage peut être scientifique : réseaux sociaux scientifiques, réseaux sociaux généralistes dont un chercheur peut faire un usage utile, applications spécifiques ayant une « couche » réseau social, mais aussi plate-forme de contenus sur lesquelles l'internaute a un profil et des interactions, mais si la plate-forme n'est pas présentée comme un réseau à première vue.
- 4 Researchgate est peu investi par les chercheurs en SHS. Il n'y a pas de transparence sur le nombre de membres et sur leur répartition disciplinaire. Deux questions se posent sur les réseaux sociaux scientifiques portés par des entreprises privées ou des start-up, qui ont levé des fonds et dont l'objectif n'est donc pas philanthropique. Quel est le modèle économique de Researchgate ou des autres réseaux de ce type ? Comment vont-ils monétiser les données et les interactions ? Se pose aussi le problème du lieu de stockage des données. Les entreposer au sein de sociétés privées pose un problème dans le cadre de la recherche publique, en termes de sécurité des données, d'accès et d'usage, de pérennité... Les réseaux de ce type sont des « Facebook de la recherche », ils miment le fonctionnement de Facebook (mise à jour d'un « statut » sur un « mur ») en ajoutant des fonctionnalités propres au monde de la recherche.
- 5 Un enjeu important est celui de la connexion du réseau à des bases de données (publications en ligne, bibliographie, archives ouvertes, ...). On apprend ici que Researchgate a pris contact avec HAL et Isidore pour étudier les modalités d'indexation de leurs données dans le réseau social.
- 6 Academia.edu ne semble pas non plus très utilisé au quotidien, même si davantage de comptes ont été créés. Ce réseau permet de suivre les publications scientifiques de collègues ou de professeurs. C'est sans doute son ergonomie qui fait qu'on y revient peu. Academia.edu avait tellement peu de visites de ses membres qu'ils ont imaginé envoyer un courriel automatique à chaque fois qu'une recherche Google aboutissait sur un profil, en indiquant via quel(s) mot(s). Academia sert plutôt à diffuser sa propre production scientifique et éventuellement à suivre celle d'autres personnes.
- 7 Google Scholar s'interroge sur l'adjonction d'une couche réseau social. Il ne s'agit pas ici d'un réseau d'interaction, mais plutôt d'opérer une identification des auteurs. L'identification des auteurs est un enjeu important pour les réseaux sociaux scientifiques ; en effet, les articles se voient dotés d'un identifiant unique, mais les chercheurs ne devraient-ils pas l'être aussi ? La question de l'identité du chercheur est primordiale : il s'agirait d'un profil unique, agrégeant les données venant de différentes sources (revues en ligne, archives ouvertes, blogs, ...). Centraliser les informations sur un chercheur amène aussi la question de la métrie, de la mesure de la citation scientifique, comme sur une plateforme comme CiteUlike. Les acteurs privés sont en train de travailler sur cette question de l'identification des chercheurs. Même si certains peuvent être dérangés par le côté « mise en scène intellectuelle », affichage de soi.

- 8 Un réseau social scientifique doit-il être rentable ? Les acteurs privés regardent les profits des éditeurs scientifiques et espèrent capter une partie de cette manne.
- 9 Un réseau social scientifique alternatif, porté par des institutions publiques, devrait-il être, dans le contexte actuel, économiquement viable : il s'agit alors de réfléchir soit à des publicités ciblées (pour des publications, des colloques), soit à des fonctionnalités payantes, sur le principe du freemium. L'usage des fonctionnalités de base serait gratuit, mais certaines fonctions (visualisation de données, interaction) pourraient demander un abonnement, ou certains développements spécifiques pourraient être payants ou vendus aux institutions qui en ont besoin. La question de la valorisation des données stockées et liées dans le réseau social se pose aussi. Sur la question des publicités ciblées, certains pourraient préférer être fiché à leur insu sur Academia que d'avoir sur son espace dans un réseau social public, des publicités. Et se pose également la question du seuil critique : à partir de combien de membres le réseau peut s'autofinancer par la vente de certaines fonctions ?
- 10 Un autre exemple est le projet actuel du CNRS de doter les laboratoires d'un environnement collaboratif susceptible de recevoir une couche réseau social. Cependant, la raison première de ce projet est le partage collaboratif de documents. La sécurité des données, l'usage de Sharepoint, logiciel acheté à Microsoft, le problème de l'identification des membres n'appartenant pas au CNRS ni à l'université (par exemple étrangers ou professionnels), s'ajoutent au fait que les tests semblent prendre plus de temps que prévu. Peut-être ce projet sera-t-il un paquebot de plus échoué sur la plage des bonnes intentions.
- 11 La plupart des réseaux existants sont anglo-saxons et souvent dans les sciences "dures". Les SHS sont réduites à la portion congrue. Se faire une place sur une plateforme où les principaux flux d'information sont occupés par les sciences de la vie et de la nature n'est pas évident, d'où l'idée de créer un réseau spécifique aux SHS.

Les pratiques des chercheurs

- 12 Chaque chercheur a déjà des pratiques multiples sur des outils ayant une dimension de réseau social, que ce soit pour faire de la veille (Twitter, Academia), de la bibliographie partagée (Zotero, Mendeley), du partage de signets seul ou collectivement (Delicious, Diigo), de la veille et du partage (Facebook, Twitter), de la recherche de compétences ou de profils (LinkedIn, Viadeo), du partage et du débat (Wikipedia), de la diffusion de vidéo (Youtube, Dailymotion)... Il peut apparaître un certain désarroi face à la multiplication des comptes et des mots de passe. Faut-il imaginer un réseau qui comporte toutes ces fonctionnalités (un peu comme colwiz¹), ou un environnement qui intègre des comptes ouverts sur d'autres réseaux, qui permette de centraliser les informations et les modalités d'interaction dans un espace unique ?
- 13 Une problématique des réseaux sociaux est également la question du temps passé dessus, le temps du chercheur n'étant pas extensible. Beaucoup de chercheurs ne vont tout simplement pas sur les réseaux sociaux existants car ils ont le sentiment que leur fréquentation est chronophage. Un nouveau réseau social devrait donc, non pas s'ajouter à d'autres activités numériques, mais en remplacer (avantageusement) certaines pour pouvoir trouver sa place. Le temps de l'investissement du réseau social ne peut être pris que sur un temps consacré à une autre activité. Donc il faut que le réseau social apporte

un gain, fasse gagner du temps, simplifie une activité nécessaire. Cela pourrait être celle de la veille, avec par exemple un fil d'actualités qui pourrait être filtré finement selon ses intérêts ?

- 14 Une autre piste consiste à qualifier plus finement les relations entre chercheurs et entre chercheurs et articles. Dans un réseau social, on se met en lien avec des personnes de qui on est proche, à qui on ressemble. Ce serait intéressant d'avoir un réseau social qui permette de qualifier la relation à un chercheur ou entre deux chercheurs (je ne suis pas d'accord avec Untel, Untel critique Unetelle sur tel point, je trouve qu'Untel n'est pas sérieux sur le plan méthodologique...), ou par rapport à un article (je ne suis pas d'accord avec cet article, cet article est contredit par tel autre, cet article comporte un problème de logique, cet article cite tel autre article...). Il faudrait pouvoir se mettre en relation à plusieurs niveaux, chercheurs, articles etc. Dans un réseau social de chercheurs, il faut que les liens dépassent le niveau de la simple citation, mais aussi créer des débats sur ces liens. La simple métrique est trop quantitative, elle ne rend pas compte de la complexité des relations (quand tel article cite tel autre, est-ce pour s'appuyer dessus ou pour démontrer ses conclusions ?).

Prédominance des besoins de veille

- 15 Les réseaux sociaux comme Twitter sont en particulier utilisés pour effectuer une veille scientifique, partagée et collaborative ou seulement consommatrice. Le problème de la qualification de l'information, de la curation est un problème central dans la profusion d'information. Chacun se bricole un écosystème informationnel qu'il est obligé de remettre sur l'établi régulièrement.
- 16 Ne pourrait-on pas imaginer un flux intelligent d'actualités, que l'on pourrait affiner et qui apprendrait à s'affiner en fonction de nos actions dessus, un flux d'actualités écrémé, qui sélectionne les résultats à présenter plus finement que les listes de diffusion auxquelles les chercheurs sont abonnés. On pourrait imaginer un moteur de suggestions, un peu comme les suggestions d'Amazon (ceux qui ont consulté cet ouvrage ont aussi consulté ceux-là, ceux qui n'ont pas aimé cet ouvrage n'ont pas aimé non plus ceux-là). Un tel réseau social pourrait alors contribuer à identifier une communauté en émergence, une rencontre interdisciplinaire, un courant ou une thématique émergente ? Pour les communautés, cela peut déjà se voir dans la confection de listes Twitter par certains acteurs. Twitter permet par exemple d'identifier des acteurs américains des DH, qui ne mettent pas les pieds en Europe mais avec qui des échanges sont possibles via ce réseau. Des groupes peuvent alors s'agréger.
- 17 Sur des réseaux sociaux scientifiques se pose aussi la question du dépôt d'articles, comme y incite par exemple academia.edu. Cela revient à dupliquer des contenus. On pourrait imaginer plutôt la suggestion automatique (à valider) d'articles à partir de bases existantes (revues, archives) et la possibilité de créer des notices, en recommandant par exemple plutôt le dépôt sur une archive ouverte (avec les contraintes mais aussi les avantages que cela comporte).
- 18 Ne pas oublier que les réseaux sociaux peuvent aussi être des sources, voire des terrains.

Besoins et activités

- 19 Ceci dit, il est difficile de prévoir les besoins des chercheurs à l'avance, sans oublier que l'outil contribue aussi à créer le besoin.
- 20 Question de la frontière entre réseau social et outils collaboratifs : un réseau social scientifique doit-il proposer aussi des outils permettant de créer des groupes et des sous-groupes, de partager des documents, de rédiger collectivement des documents tels des pads, d'échanger par chat ou vidéo,...
- 21 L'objectif est le gain de temps. Des outils collaboratifs peuvent être appréciés parce qu'ils font gagner du temps. Zotero utilisé en groupe en est un bon exemple.
- 22 On peut aussi citer un réseau comme Ravelry, un réseau autour du tricot et du crochet, qui permet le partage de trucs, de patrons... A partir d'une activité partagée, d'un réseau de pratiques de travail, on peut construire des relations, des échanges, d'autant que les frontières entre loisir et travail ont tendance à devenir poreuses, difficiles à établir².
- 23 Peut-être aussi faut-il que ce réseau ait une dimension ludique, ou une dimension esthétique, autour de la visualisation des données. Autour du réseau social pourraient se greffer des projets de recherche sur la visualisation, etc.

Périmètre

- 24 Enfin se pose la question du périmètre d'un réseau social scientifique : faudra-t-il prouver une affiliation dans une institution de recherche ou d'enseignement supérieur ? Au-delà des chercheurs et enseignants-chercheurs, les doctorants, les docteurs non titulaires, les étudiants, les retraités, les amateurs, les experts, les passionnés exerçant un métier hors de la recherche, seront-ils acceptés, et selon quels critères et procédures de validation ? S'il en faut. Le réseau peut devenir « incontrôlable » mais que veut-on contrôler ? Que doit-on contrôler ?
- 25 La question du périmètre est liée à celle du spam ou du troll, sans parler de la publicité dissimulée. Peut-on éviter ces comportements ? Comment ? Le troll n'est-il pas, dans le domaine scientifique, juste le critique ?
- 26 Elle pose aussi la question du rapport science/société, de la médiation scientifique. Qui sont les experts, les médiateurs. Est-ce que ce réseau doit être replié sur lui-même, les contenus étant réservés à ceux qui se créent un compte (contrôlé ou non), ou ouvert (en tout ou en partie) à un public plus large. Cet enjeu recoupe aussi celui de la nécessité d'attirer des membres. Si le réseau est trop fermé, il ne sera pas attractif. Où placer le curseur entre le degré d'ouverture ou de restriction à l'entrée du réseau, la pertinence de l'information qui y circule et la réduction du brouillage ?

NOTES

1. Ce réseau ne semble pas avoir rencontré le succès escompté par ses promoteurs oxfordiens en mars 2011.
 2. Olivier Le Deuff, « Réseaux de loisirs créatifs et nouveaux modes d'apprentissage », *Distances et savoirs*, 2010/4 (Vol. 8), p. 601-621.
-

RÉSUMÉS

Que ce soit Research gate, academia.edu ou des sites avec une fonction sociale (Mendeley, Zotero), les outils se diversifient. Sont-ils nécessaires ? Utiles ? Qui est vraiment demandeur ? Prennent-ils en compte les besoins des chercheurs en SHS ? Quelles fonctions seraient les plus indispensables à la communauté des SHS ?

INDEX

Mots-clés : réseau social, réseaux sociaux, pratiques de recherche, veille, identité du chercheur